

Nos sauvages attristés quand le ministre les renvoie les mains vides, disent tout haut : “ Nos gens ne nous aiment donc pas, nous.” Mais ils ne se laissent pas tenter par les offres perfides du ministre qui voudrait, parfois, échanger des couvertures pour une inscription sur son registre ou une parodie du baptême.

“ Le prêtre ne t’aime pas, disait un révérend à un sauvage de Qu’Appelle, il ne te donne ni tabac, ni habits.” Le chrétien Peau-Rouge entr’ouve alors sa chemise et dit : “ Es-tu capable de lire dans mon cœur ? — Non, répondit le ministre étonné. — Eh bien, reprit le sauvage, c’est dans mon cœur que la robe noire met les présents qu’elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s’en aller en fumée, tes habits vont s’user; mais les présents de la robe noire resteront avec moi, et je les emporterai dans le grand ciel du bon Dieu.” Réponse sublime qui étonna les missionnaires eux-mêmes et qui prouve que Dieu révèle aux petits et aux humbles ce qu’il cache aux orgueilleux !

Des faits analogues à celui-ci se sont répétés plusieurs fois, et l’on comprendra pourquoi nous sommes si attachés à ces bons enfants des bois, pourquoi nous tendons la main en leur faveur. Le Saint-Esprit fait en eux de véritables prodiges.

Les enfants de nos écoles sont admirables de zèle et deviennent de petits prédicateurs souvent victorieux des résistances des parents.

“ Père, je vois bien que tu ne m’aimes pas, disait un enfant mourant à un vieux païen, car tu ne veux pas venir avec moi voir le bon Dieu et la sainte Vierge. — Et que faut-il faire pour cela ? répliqua le père touché. — Il faut te faire instruire par la robe noire, prier et recevoir l’eau de la prière qui rend le cœur fort. — Je te le promets.” dit le vieux en éclatant en sanglots. Et il tint parole : Ils aiment tant leurs enfants !

Or, ce sont ces petits apôtres qui demandent du pain.

Qui refusera de leur donner les miettes de sa table ?

Afin de reconnaître quelque peu ce qui sera fait pour ces petits, je promets de dire la messe, une fois le mois, moi-même, pendant un an, pour tous ceux qui, à cette intention, feront une aumône, quelque modeste qu’elle soit, à l’*Œuvre de la Sainte-Enfance*.

Puis je dirai, en outre, la messe du premier vendredi du mois pour ceux qui donneront 25 francs, et enfin, je promets de nommer tous les jours au saint autel, pendant une année entière, ceux et celles qui donneront une somme plus considérable.

J’aime à croire que cette petite reconnaissance ne sera que le prélude et le gage de la récompense promise à ceux qui auront eu pitié de Notre-Seigneur dans la personne des petits enfants, des pauvres, des souffrants, des abandonnés, récompense qui n’est autre que l’entrée du ciel et le bonheur éternel.